

# **Le départ en études des Guyanais**

**Par Kama Mohamed et Rabord Maory**

En Guyane française, la poursuite des études pour les lycéens constitue un moment décisif. À cette étape charnière de leur vie, un dilemme s'impose : rester étudier sur leur territoire, souvent surnommé « l'Enfer Vert », ou s'envoler à plusieurs milliers de kilomètres pour poursuivre leurs études dans l'Hexagone. Ce phénomène est loin d'être marginal. Chaque année, de nombreux lycéens guyanais quittent leur territoire pour continuer leur parcours scolaire. Mais pourquoi un tel départ massif ?

## **La Guyane et son rapport aux études**

La Guyane française est le plus vaste département de France, mais aussi l'un des plus isolés. Située en Amérique du Sud, elle fait face à des contraintes géographiques, économiques et structurelles qui influencent directement l'accès à l'enseignement supérieur.

Le territoire ne dispose que d'un seul établissement universitaire public : l'Université de Guyane, située à Cayenne, avec un second campus à Kourou, l'Institut Universitaire de Technologie (IUT). À eux deux, ces campus accueillent environ 4 400 étudiants. Malgré cette présence universitaire, l'offre de formation reste limitée comparée à celle de l'Hexagone, qui compte plus de 70 universités et de nombreuses écoles spécialisées.

Selon [vie-publique.fr](http://vie-publique.fr), dans une note d'information de 2023

publiée en 2025, 62 % des lycéens ultramarins postulent à des formations situées en France métropolitaine. En Guyane, ce chiffre est encore plus élevé : 71 % des lycéens candidatent en Hexagone après le baccalauréat.

Cette mobilité étudiante est bien supérieure à celle observée en France métropolitaine, où la majorité des étudiants poursuivent leurs études dans leur région d'origine. En Guyane, le départ apparaît donc moins comme un choix que comme une nécessité.

### **Accessibilité aux formations et de meilleurs conditions**

À leur majorité, dès l'âge de 18 ans, de nombreux jeunes Guyanais disent au revoir au foyer, la terre natale, cet endroit si familier qui est leur. L'avion s'envole, et les voilà en Hexagone, loin de leurs repères, pour étudier.

« Il faut vraiment partir pour se forger. Vraiment, il faut partir », raconte Imane au téléphone. Étudiante en première année de master Négociations de Projets Internationaux (NPI), avec une spécialisation en chinois, elle a quitté sa Guyane bien aimée pour la modernité de l'Hexagone. Une pointe de déception se fait entendre dans sa voix lorsqu'elle évoque son départ :

« Rien que le fait d'être forcée de partir si la formation qu'on recherche n'est pas présente sur le territoire, c'est décevant. »

La raison de son départ est claire : « La Guyane ne proposait pas la licence LEA (Langues Étrangères Appliquées) anglais-

chinois. » Un manque de formation qui touche de nombreux étudiants.

Isaorah, jointe par téléphone depuis son studio de 16 m<sup>2</sup> à Montpellier, était en master de contrôle de gestion et audit. Elle explique avoir quitté la Guyane car « l'université ne permettait pas de suivre le cursus que je voulais. Elle ne possédait malheureusement pas ce que je recherchais ».

Même en 2026, certaines formations restent indisponibles sur le territoire. Bien que des cursus existent, certains étudiants recherchent des spécialisations plus précises. Isaorah précise : « Je voulais un master plus entrepreneurial que financier. » Les étudiants guyanais sont ainsi parfois contraints de partir pour accéder à une formation correspondant réellement à leur projet professionnel.

Pour beaucoup de lycéens, la décision de partir se joue dès la plateforme Parcoursup. Application qui est source de stress pour les étudiants, un vrai juge du destin. Face à une offre locale restreinte, les élèves guyanais multiplient les vœux en Hexagone afin d'augmenter leurs chances d'intégrer la formation souhaitée.

Parcoursup devient ainsi un révélateur des inégalités territoriales en matière d'enseignement supérieur. Les jeunes Guyanais doivent souvent envisager très tôt un départ loin de leur famille pour poursuivre leurs ambitions scolaires.

Une autre raison majeure du départ concerne les infrastructures et les opportunités professionnelles. Marty, originaire de Guyane, a obtenu un baccalauréat

professionnel en transport et prestations logistiques. Après son arrivée en Hexagone, il s'est reconverti et suit aujourd'hui un cursus Bac +3 (+4) en conception et développement d'applications.

« Il y a une grande différence entre l'Hexagone et la Guyane qui pousse à partir », affirme-t-il.

« Il y a beaucoup plus d'offres d'emploi, d'infrastructures, et les transports en commun sont bien plus développés ici. »

Métros, bus, tramways et trains facilitent les déplacements en France métropolitaine, contrairement à la Guyane où les transports restent principalement limités aux bus et à la voiture. Isaorah partage ce constat :

« Il y a pas mal d'opportunités en Hexagone quand on peut se déplacer facilement. Si tu ne trouves pas dans ta ville, tu peux prendre le train pour chercher une alternance ailleurs. »

Bien que des projets soient en cours en Guyane, comme le développement d'une ligne de tramway à Cayenne, ces améliorations prennent du temps. En parallèle, certaines formations ont récemment vu le jour, notamment la licence LEA anglais-espagnol, ouverte avec six autres formations pour la rentrée 2024-2025. Un progrès notable, mais encore insuffisant pour répondre à toutes les attentes de ces jeunes avec beaucoup d'ambition dans l'esprit.

Selon l'INSEE, la Guyane est le département le plus jeune de France : près de 44 % de sa population a moins de 20 ans, contre environ 24 % en Hexagone. Cette jeunesse

représente un fort potentiel, mais aussi un défi majeur en matière d'éducation, de formation et d'insertion professionnelle.

Chaque année, le nombre de bacheliers augmente, sans que l'offre locale d'enseignement supérieur puisse toujours suivre cette progression.

## **Des raisons personnelles et une ouverture sur le monde**

Pour certains, partir étudier représente bien plus qu'un choix scolaire : c'est une ouverture sur le monde. De nouvelles expériences, de nouvelles rencontres et des opportunités jusque-là inaccessibles s'offrent à eux.

Imane en témoigne :

« Maintenant, j'ai accès à des concerts, des festivals, je rencontre des gens que je n'aurais jamais pensés voir. Et surtout, les chances de partir loin sont plus présentes. »

Passionnée par la culture asiatique, elle peut assister à des concerts coréens, encore rares en Guyane. Elle affirme : « La France, c'est la porte vers le monde entier. La Guyane, non. » Depuis l'Hexagone, elle a pu voyager dans des pays comme la Thaïlande, ce qui aurait été beaucoup plus compliqué depuis la Guyane.

Un point revient systématiquement dans les témoignages : le besoin de gagner en autonomie. Benjamin, étudiant en deuxième année de commerce, explique :

« Ce départ, malgré l'impact émotionnel, permet de se

découvrir, de gagner en maturité et en indépendance. Il est nécessaire de voir le monde.»

Imane partage ce ressenti : « Apprendre à mûrir, grandir, ne plus être couverte par mes parents tout le temps. Devenir une vraie adulte. »

Marty ajoute : « En tant que Guyanais, il faut voyager pour voir le monde différemment. Rester dans sa zone de confort n'est pas toujours bénéfique. »

### **Partir pour mieux revenir ?**

Pour beaucoup de jeunes Guyanais, partir ne signifie pas abandonner leur territoire. Certains envisagent leur départ comme une étape temporaire. Isaorah le résume ainsi : « Pour moi, c'est nécessaire de voir le monde grâce aux études, et si besoin, de rentrer chez soi, en Guyane. »

Si certains choisissent de rester en Hexagone, d'autres reviennent avec de nouvelles compétences et une vision élargie, contribuant au développement de leur territoire. La Guyane, la terre qui les a vu venir au monde, attend souvent leur retour, prête à les accueillir à nouveau.